

notait plus son excitation que sa contenance qui paraissait assez calme. M. Brady ayant demandé au témoin s'il avait jamais été dans un asile de lunatiques, le témoin, évidemment blessé par cette question, demande la protection de la cour.

M. Ould :—Il ne veut pas dire comme pensionnaire, mais comme visiteur. [Hilarité générale, que le témoin partage de bon cœur.]

Le témoin s'excuse, et M. Brady dit que ce serait à lui de s'excuser s'il avait voulu insinuer ce que le témoin a compris.

Le témoin répond négativement, et en réponse à une autre question, il dit que s'il voyait douze personnes dansant ou assises tranquillement dans un asile d'aliénés, il ne pourrait dire lesquelles sont aliénées. Les habits de M. Key restèrent plusieurs jours au club ; personne ne fut empêché d'y avoir accès.

Albert Greenleaf est examiné et confirme le précédent témoignage.

Jacob King, homme de police, confirme aussi le précédent témoignage et ajoute que M. Sickles lui parut ne pas être sous le coup d'une forte excitation, qu'il le trouva même extrêmement froid. Le témoin étant transquestionné, il dit qu'il n'a jamais visité un asile de lunatiques et que si les yeux de M. Sickles avaient eu une expression tout-à-fait différente de celle qu'ils ont ordinairement, il ne l'aurait pas remarqué, et qu'il croit ne pouvoir exprimer d'opinion sur l'expression particulière des yeux d'un aliéné.

L'ex-sénateur Brodhead et M. McElhone étant de nouveau appelés, ne répondent pas à leurs noms.

Charles Howard, beau-père de M. Key, est ensuite examiné : Il produit une lettre écrite en chiffres, qui était, la veille, entre les mains de M. Pendleton. Il a transcrit cette lettre et il en lit la traduction. Le témoin ne pouvant dire par qui cette lettre a été écrite, la défense objecte à sa production, parce qu'elle ne peut être considérée comme une contre-preuve. Après une vive discussion, qui n'a rien d'important au point de vue légal, la cour exclut de la preuve la lettre écrite en chiffres et la traduction de cette lettre,

parce qu'elles ne peuvent pas être considérées comme une contre-preuve.

Wm. Daw, officier de police, est examiné : Ce témoin a été en compagnie de M. Sickles depuis le moment de l'homicide jusqu'à ce qu'il eût été conduit à la prison. Rendu chez lui, M. Sickles voulut aller en haut ; nous ne le laissons aller qu'à condition qu'il donnerait sa promesse de ne faire aucun mal à sa femme. Il répondit que ce n'était pas son intention. Il y resta environ cinq minutes. Je n'entendis ni gémissements, ni soupirs dans le salon. M. Sickles nous invita à prendre du brandy avant de partir pour la prison. Il n'y eut que lui et M. Butterworth qui en prirent.

James H. Suit, officier de police, confirme le témoignage précédent, mais n'est pas certain si c'est M. Sickles qui a offert du brandy et si l'accusé en a alors pris. Une grande foule suivait la voiture dans laquelle M. Sickles et le témoin étaient, en revenant de la demeure du juge Black.

J. H. McBlair examiné :—Ce témoin se rendit chez M. Sickles environ un quart d'heure après l'événement. Il donne les noms des personnes qui étaient là. Il était très excité ; un officier de police lui dit qu'il était à craindre que la populace tirerait sur M. Sickles. M. Suit dit qu'il pouvait tirer aussi bien que ces gens-là. M. Sickles paraissait être calme ; témoin crut s'apercevoir que c'était le calme du désespoir, car il paraissait beaucoup souffrir intérieurement. C'est un homme doué d'un remarquable esprit de patience et capable de comprimer ses sentiments et de se contenir en apparence.

Col. Berritt, maire de Washington, est examiné :—Il se rendit à la maison de M. Sickles après l'événement en question. Il dit à M. Sickles qu'il ferait mieux de se rendre à la prison où l'examen préliminaire aurait lieu. En apercevant M. Walker, il lui dit : "Mille remerciements pour être venu," et parla de son enfant, de sa maison déshonorée ; il pleurait beaucoup et gémissait ; je lui conseillai d'être plus calme, qu'il fallait partir ; cet accès de douleur dura cinq ou six minutes ; ses manières dénotaient un profond désespoir. En partant il sembla faire des signes d'adieu à sa